



**HAL**  
open science

# Le morphème d en tachelhit : auxiliaire de prédication ou préposition de conjonction ?

Abdallah El Mountassir

► **To cite this version:**

Abdallah El Mountassir. Le morphème d en tachelhit : auxiliaire de prédication ou préposition de conjonction ?. L'ambiguïté catégorielle en Amazigh, Centre de l'Aménagement Linguistique, 2019, Rabat, Maroc. hal-02539150

**HAL Id: hal-02539150**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02539150>**

Submitted on 11 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le morphème *d* en tachelhit : auxiliaire de prédication ou préposition de conjonction ?

Abdallah El Mountassir  
Université Ibn Zohr – Agadir

## I. Introduction

On admet souvent que la langue amazighe distingue trois morphèmes *d* : (1) particule d'orientation, (2) particule prédicative et (3) préposition « avec, et » :

- (1) *yucka-d* « il est venu »<sup>1</sup>
- (2) *d argaz* « c'est l'homme »
- (3) *umlil d usggan* « le blanc et le noir »

Même si, au niveau synchronique, la fonction essentielle de prédication de la particule *d* n'est plus perçue en tachelhit, nous retrouvons dans le même parler plusieurs cas de constructions figées (ou semi figées) où le *d* a conservé les traces d'une prédication non verbale.

Le nom qui suit la particule prédicative (appelée aussi particule de proposition nominale par André Basset) ne subit aucun changement morphologique et reste à l'état libre. Cette caractéristique de la particule prédicative permet souvent de la distinguer de la préposition *d* « et » qui, rappelons-le, exige l'état d'annexion. Toutefois, l'opposition état libre / état d'annexion n'est pas toujours un critère décisif pour différencier entre les deux morphèmes :

- (4) *ad riğ d usafar-ad* « ce que je veux, c'est ce médicament »

Dans cet exemple avec la focalisation, le nom qui suit cette particule prend l'état d'annexion (*usafar*), ce qui entraîne une confusion avec la préposition *d*. Par ailleurs, dans plusieurs cas (particulièrement certaines formes figées) apparaît en tachelhit le morphème *d* où il est difficile de lui attribuer telle ou telle valeur précise. Nous avons donc ici l'un des problèmes réels de catégorisation des unités linguistiques de l'amazigh.

## II. Constructions prédicatives en tachelhit

### 1. Prédication verbale et prédication nominale

---

<sup>1</sup> Il importe de préciser que le tachelhit, comme la plupart des parlers amazighs, connaît la particule d'orientation *d* « vers ici ». Cette particule, qui s'emploie avec certains verbes, s'oppose à *nn* « vers là-bas ». Sur ces particules d'origine déictique, v. Bentolila 1969, El Mountassir 2000, Mettouchi (1998), Taine-Cheikh 2015, etc.

On définit souvent le prédicat comme le noyau syntaxique et sémantique minimum d'un énoncé complet et auto-suffisant. D'un point de vue sémantique, le prédicat est l'élément central porteur du contenu essentiel de l'énoncé. Précisons que cet énoncé doit être grammaticalement et sémantiquement correct.

En amazigh, et d'une manière générale, c'est la catégorie verbale qui assure la fonction du prédicat :

(5) *i-krz* « il a labouré »

Le verbe doit être associé à son indice de personne. C'est l'énoncé minimum type le plus répandu en amazigh. À côté de cette construction prédicative verbale, nous pouvons avoir, notamment en tachelhit, d'autres types de prédicat qui peut être de nature non verbale :

(6) *Bihi, amddakk<sup>o</sup>l-inu*

Dans cet énoncé, nous avons deux nominaux juxtaposés qui constituent une phrase nominale. Au niveau prosodique, nous avons une rupture intonative (pause) entre les deux termes. Ce type de structure nominale n'est pas rare en tachelhit. Dans ce même parler, on peut avoir un autre type d'énoncé non verbal constitué de deux syntagmes nominaux juxtaposés :

(7) *gar g<sup>o</sup>lla, gar aġu* « mauvaise bouillie, mauvais petit-lait » (= chaque chose a sa propre valeur)

On retrouve ce modèle de structure nominale particulièrement dans les énoncés proverbiaux (vérités générales)

## 2. La copule verbale *g* « être »

Comme nous l'avons précisé plus haut, si la fonction première de prédication de la particule *d* (comme c'est le cas pour la plupart des parlers amazighs) n'est plus perçue en tachelhit, cela ne veut pas dire que ce morphème est inconnu dans ce parler. On en trouve des traces dans plusieurs contextes, et particulièrement dans certaines constructions figées :

- négation après *ur* : *urd* (< *ur* + *d*) *asafar-ad* « ce n'est pas ce médicament », <sup>2</sup>
- interrogation après *is* : *izd* (< *is* + *d*) *asafar-ad* ? « est-ce que c'est ce médicament ? »,
- comparaison après *zun* : *zund* (< *zun* + *d*) *asafar-ad* « comme ce médicament »,
- disjonction après *neġ* : *neġd* (< *neġ* + *d*) *asafar-ad* « ou bien ce médicament »,
- hypothèse (dans le passé) après *mta* : *mtad* (< *mta* + *d*) *mtad asafar-ad* « si c'était ce médicament »
- etc. <sup>3</sup>

<sup>2</sup> Dans certains parlers tachelhit (Anti-Atlas occidental), on relève une variante de *urd* avec une tension de *d* : *ur(i)dd* < *urdd*

Dans l'exemple *urd asafar-ad*, le morphème de négation nominale *urd* provient du figement du morphème *ur* (nég.) + *d* (particule prédicative). Mais, dans un contexte de prédication verbale, le *d* disparaît et c'est le verbe *g* à valeur de copule « être » qui est employé :

(8) *ur iga asafar-ad* « ce n'est pas ce médicament ».

Nous avons donc ici deux types de prédication : une prédication nominale avec le morphème *d* et une prédication verbale avec le verbe *g*. Ce dernier est bien connu dans la plupart des parlers amazighs avec le sens de « faire, se faire, mettre, disposer, poser, ... ». Mais le tachelhit (et certains parlers de tamazight) emploie également le verbe *g* dans un contexte particulier qui exprime l'attribution en jouant le rôle de copule verbale « être ». Dans ce cas précis, *g* permet de prédiquer tout syntagme nominal ou adjectival<sup>4</sup> :

(9) *iga amgar* « il est le chef »

(10) *iga umlil* « il est blanc »

Ce type de prédication avec le verbe *g* est donc l'un des contextes où le tachelhit a perdu l'usage de la particule *d* : en synchronie, les énoncés comme *d amgar* et *d umlil* ne sont pas (ou ne sont plus) attestés dans ce parler. Par ailleurs, il est à préciser que dans toutes les constructions étudiées ici, il est possible de substituer le *d* au verbe *g* sans que cela affecte le sens :

*urd asafar-ad* = *ur iga asafar-ad* « ce n'est pas ce médicament »

*zund asafar-ad* = *zun iga asafar-ad* « comme ce médicament »

*izd asafar-ad* ? = *is iga asafar-ad* ? « est-ce que c'est ce médicament ? »

*negd asafar-ad* = *neġ iga asafar-ad* « ou bien ce médicament »

*mtad asafar-ad* = *mta iga asafar-ad* « si c'était ce médicament ».

Dans ces exemples, le *d* joue le même rôle de prédication que le verbe *g*. Les deux unités linguistique s'excluent donc mutuellement : un énoncé comme \**zund iga asafar-ad* est impossible.

### 3. Autres constructions non verbales avec le morphème *d*

On relève en tachelhit plusieurs structures qui sont constituées du morphème *d*. Ces structures figées permettent, dans la plupart des cas, d'introduire une proposition nominale. Nous étudions ici les cas les plus fréquents dans ce parler.

#### 1. *ku yan d*

---

<sup>3</sup> Nous avons en tachelhit d'autres cas de constructions figées avec cette particule *d*. Prenons juste un seul exemple : *acku* « parce que » (explication causale), réalisé dans certaines localités *ackud* ou *ackudd* avec une tension de *d*.

<sup>4</sup> Il importe de préciser qu'il ne faut pas confondre la relation attributive avec le verbe *g* « être qqc / qqn » et le concept d'existence dénoté par le verbe *ili* « exister ». (El Mountassir 2004)

(11) *ku yan d wayyis-ns* « A chacun son cheval » (litt. chacun c'est cheval-de lui)

Il s'agit ici d'un énoncé non verbal composé de *ku yan* + *d* + SN. Dans cette structure, c'est souvent le sens de la possession ou de l'appartenance qui est exprimé (= chacun a / possède son cheval). Dans ce contexte, la séquence *ku yan d* est toujours placée au début de l'énoncé.

Il est à rappeler qu'en tachelhit, la forme composée (sans le morphème *d*) *ku yan* « chacun » / *ku yat* « chacune » (litt. chaque un / chaque une) est un marqueur à valeur de distribution individuelle. Il s'agit d'une opération d'identification qui distingue nettement chacun des éléments d'un ensemble :

(12) *yumz ku yan aywis-ns* « chacun a pris son cheval.

Comme on le constate ici, la séquence *ku yan* est placée, contrairement à l'exemple (11) à l'intérieur de l'énoncé.

## 2. *mncekk d*

(13) *mncekk d wayyis !* «qu'est-ce qu'il y a comme chevaux ! » / (litt. combien c'est cheval) = un grand nombre de chevaux.

Dans le contexte de la quantification, le tachelhit emploie le morphème interrogatif *mncekk* « combien » pour l'évaluation des grandes quantités. Dans ce contexte, *mncekk*, toujours suivi de *d*, prend la valeur d'excès et s'applique à des quantités dénombrables et non dénombrables :

(14) *mncekk d tfiyya !*<sup>5</sup> « grande quantité de viande »<sup>6</sup>

A noter que dans ces exemples avec la construction *mncekk d*, toujours placée en tête de phrase, nous avons une structure exclamative (et non pas interrogative) non verbale. Cet emploi exclamatif de *mncekk d* exprime un étonnement devant une quantité énorme (de chevaux ou de viande). Cette quantité est jugée très élevée par rapport à la norme moyenne<sup>7</sup>.

## 3. *urd imikk d*

---

<sup>5</sup> Il importe de rappeler que dans le domaine de la quantification nominale, le tachelhit recourt à un autre morphème interrogatif *mnnaw* « combien ». Dans ce contexte de la quantification, *mnnaw* s'emploie exclusivement avec les entités dénombrables et comptables, et exprime une quantification indéterminée « plusieurs » : *mnnaw isan* « plusieurs chevaux ». Mais, contrairement au morphème *mncekk*, *mnnaw* n'est jamais suivi du morphème *d* : un énoncé comme *\*mnnaw d isan* est inacceptable en tachelhit.

<sup>6</sup> Dans un énoncé interrogatif, le morphème *mncekk* est suivi de la préposition *n* : *mncekk n tfiyya ?* « Quelle quantité de viande ? ».

<sup>7</sup> Le quantificateur *mncekk* s'applique également à des propriétés : *mncekk as isggan !* « qu'est-ce qu'il est noir ! »

Toujours dans le contexte de l'expression de la quantification en tachelhit, la forme composée *urd imikk* est un morphème qui exprime une quantité énorme et excessive. Comme nous le constatons, cette forme est composée de *urd* morphème de négation nominale « ne ... pas » + *imikk* « peu », (litt. « ce n'est pas peu »). Ce qui signifie « grande quantité de, trop de ». Nous avons ici un principe assez fréquent dans le domaine de la quantification : la négation d'une quantité faible « peu » équivaut à l'affirmation d'une quantité forte « trop ». Dire en tachelhit qu'il n'a pas mangé une petite quantité *icca urd imikk*, cela veut dire qu'il a trop mangé.

Dans un énoncé non verbal, la séquence *urd imikk*, toujours placée en tête, est suivie du morphème *d* :

(15) *urd imikk d wayyis* ! « une grande quantité de chevaux ! » (litt. ce n'est pas peu de cheval)

#### 4. *mqqar d*

Dans un énoncé à prédicat verbal, le morphème *mqqar* (sans le *d*) exprime le sens d'une opposition restrictive « même, malgré, quoique, ... » :

(16) *mqqar ign ugrrabu mrawt tusutin, ad ukan dağ ibidd istara kullu aman*  
« même si la barque est échouée sur la rive pendant des siècles, une fois remise à neuf elle traverserait les océans » (poésie anonyme)

Nous retrouvons le morphème *mqqar* dans un énoncé nominal, et dans ce cas, il est toujours suivi de *d* :

(17) *mqqar d tmqqit n-waman ġ-wanu* « même (pas) une goutte d'eau dans le puits > pas une seule goutte d'eau dans le puits » (litt. « même *d* goutte d'eau dans-puits »)

Avec l'emploi de la séquence *mqqar + d* en tête de phrase, nous avons en tachelhit une tournure qui permet d'exprimer une négation absolue : « pas un(e) seul(e) / point de ».

Dans tous ces énoncés non verbaux, le nom qui suit le morphème *d* est à l'état d'annexion (*wayyis, tfiyya, tmqqit*). Pourtant, il est difficile d'attribuer à ce *d* la valeur de la préposition de conjonction « et ». S'il est tentant de reconnaître cette valeur dans l'exemple (11) avec l'emploi d'un identificateur de distribution *ku yan* « chacun » : « chacun a ses biens < chacun et (avec) ses biens », il serait plus aventureux de dire la même chose pour les autres phrases.

Les exemples examinés ici illustrent le problème de confusion qui se manifeste, dans divers contextes, entre les deux morphèmes *d* en tachelhit : particule prédicative et préposition de conjonction. Ces deux morphèmes *d* proviennent-ils d'une même unité ?

L'ambiguïté entre ces deux morphèmes avait déjà attiré l'attention d'A. Basset (1952 : 38) qui précise que « il se produit d'évidentes confusions entre la préposition et la particule, si bien que parfois (...) *d* peut finir par être suivi indifféremment de l'état libre ou de l'état d'annexion ».

Par ailleurs, cette confusion a amené L. Galand (2010 : 320) à voir une certaine affinité entre particule prédicative *d* et la préposition (de conjonction) *d*. L'auteur affirme à ce propos que « l'emploi prépositionnel de *d* n'est pas trop éloigné de son emploi comme particule prédicative. »

Pour notre part, nous remarquons que l'emploi du morphème *d* dans l'ensemble de ces exemples permet d'exprimer une mise en relief et une focalisation. Nous avons là sans doute un indice d'un rapport entre focalisation et prédication non verbale. Ce qui ouvre la possibilité de considérer ce morphème *d* comme particule prédicative.

### III. Prédication non verbale et focalisation

Rappelons d'abord que ce lien entre prédication non verbale et focalisation en amazigh a été déjà mentionné par certains berbérissants, notamment L. Galand (1964, 2010) et Chaker (1995, 2015). Concernant le tachelhit, ce parler a conservé le morphème *d* dans certaines constructions non verbales pour exprimer et souligner la focalisation.

Dans tous les énoncés (nominaux) avec le morphème *d* que nous avons examinés ci-dessus, on reconnaît le sens de la focalisation<sup>8</sup>. Le rôle de *d* est à la fois un moyen de prédication non verbale et un procédé de focalisation.

Dans le présent article, nous entendons par focalisation la mise en relief d'une entité (ou d'un segment) référentielle dans un énoncé. Cette opération de focalisation s'exprime par divers procédés syntaxiques accompagnés nécessairement d'un marquage prosodique. Le locuteur recourt à la focalisation pour attirer l'attention sur un élément particulier de son énoncé. Dans ce sens, la focalisation, telle que nous la concevons ici, fait partie des stratégies énonciatives dont dispose le locuteur lors de l'opération de l'énonciation.

L'exemple *ku yan d wayyis-ns* « A chacun son cheval », provient de l'énoncé de base sans le morphème *d* : *ku yan dar-s / iṭṭaf ayyis-ns* « chacun a / possède son cheval. La différence entre les deux énoncés se situe dans deux points essentiels : effet de focalisation et marquage prosodique. Les deux exemples expriment bien le sens de la possession, mais dans l'énoncé avec *d*, nous avons l'expression d'une possession renforcée : « chacun possède bel et bien son cheval ». L'emploi de *d* est un procédé de mise en relief qui permet d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'exclusivité de ce qui est annoncé dans le message. Cet effet de focalisation est accompagné obligatoirement d'une intonation particulière. L'intervention de l'intonation est un élément fondamental et décisif qui est souvent en jeu dans le contexte de la focalisation. Dans l'énoncé *ku yan d wayyis-ns* le début de l'énoncé est marquée par l'ouverture d'une intonation progressive, et, puis cette courbe intonative tombe à la fin de l'énoncé. En d'autres termes, nous avons ici deux courbes intonatives

---

<sup>8</sup> Ce type de constructions est appelé aussi par d'autres linguistes berbérissants « rhématisation » (Galand), ou « anticipation renforcée » (Basset).

différentes : une courbe intonative progressive qui marque le début de l'énoncé, et une courbe intonative descendante (dès le début du mot *wayyis*) qui marque la fin de l'énoncé.

Cette particularité prosodique de l'énoncé non verbal permet de le distinguer de l'énoncé à prédicat verbal *ku yan ittāf ayyis-ns*: dans cet exemple, nous avons une (seule) unité intonative de début à la fin de l'énoncé.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les formes *mnckk d<sup>9</sup>* et *urd imikk d* sont des quantificateurs qui expriment une quantité énorme et démesurée<sup>10</sup>. Exprimer une quantité jugée excessive, cela se traduit souvent en tachelhit par un effet de focalisation. Pour exprimer une quantité simplement forte, sans excès, on aurait la phrase de base avec le verbe *igut* « être nombreux » : *gguten isan* « les chevaux sont nombreux ». Dans cette phrase, le locuteur veut juste exprimer une grande quantité de chevaux mais sans étonnement ou exagération, car cette quantité est jugée, selon lui, normale par rapport à la norme moyenne.

A propos de la formation *mqqar d* dans l'exemple (17), il s'agit d'une forme de construction négative. Nous avons ici un cas remarquable de formulation qui met en évidence la valeur d'une négation renforcée en tachelhit. Il importe de préciser ici que la négation renforcée ne fait pas usage du morphème *ur(d)* qui est normalement utilisée dans le contexte de la négation.

La structure *mqqar d*, placée obligatoirement en tête de l'énoncé, a donc pour rôle de mettre en relief et d'accentuer la négation. Pour avoir un sens moins fort de la négation de la même phrase, on aurait un énoncé à prédicat verbal :

(18) *ur illa yat tmqit n waman ġ wanu* « il n'y a pas une goutte d'eau dans le puits ».

#### IV. la structure non verbale figée *d* + nom

Nous retrouvons également le morphème *d* dans la formation de certaines structures figées non verbales en tachelhit. Ces constructions sont généralement des formes courtes et invariables. Chaque structure, composée uniquement de *d* + nominal, constitue un énoncé complet et autonome :

(19) *dumnid* « immédiatement, dans l'immédiat »

Cette forme *dumnid* est employée souvent dans le contexte de l'expression de l'ordre. Rappelons que, en dehors des formes verbales impératives (paradigme spécifique), le tachelhit recourt à plusieurs configurations pour l'expression de l'ordre. *dumnid* fait partie de ces formes non verbales qui peuvent avoir, selon

---

<sup>9</sup> Cette forme *mneckk + d* fait penser à la construction du darija marocain *çhal + d : çhal d lxil!* «qu'est-ce qu'il y a comme chevaux ! » (litt. combien de chevaux). Nous avons, sans doute, dans cette tournure du darija une influence de l'amazigh.

<sup>10</sup> Sur l'emploi de *mneckk* et *urd imikk* dans le contexte de la quantification, v. El Mountassir 2012.



la situation de communication, le sens injonctif : « immédiatement ! sur-le-champ ! » + intonation injonctive.

Dans ce cas précis, le locuteur emploie cette forme non verbale pour imposer un ordre plus brutal à l'interlocuteur. Ajoutons que l'ordre est adressé ici uniquement à l'interlocuteur, unique ou multiple. La valeur illocutoire et directive de l'injonction explique sa limitation en personnes : le locuteur, émetteur de l'ordre, s'adresse directement à un ou à plusieurs interlocuteurs. Mais, comme ce type de construction ne comporte pas de verbe, aucune marque formelle spécifiant la personne (l'interlocuteur) à qui s'adresse le locuteur n'est indiquée. Rappelons également que ces formes d'injonction ne s'emploient que dans une situation d'interlocution, c'est-à-dire que cela implique obligatoirement la présence du locuteur et de l'interlocuteur, destinataire de l'ordre, dans une situation d'énonciation.

Dans cette forme non verbale, on reconnaît le terme *umnid*, état d'annexion de *amnid*. Ce dernier, dérivé du verbe *ttemnid* « regarder », signifie en tachelhit « vis-à-vis, en face, devant » : *amnid-inu* « devant moi / en face de moi ». *dumnid* serait le résultat d'un figement du morphème *d* et du terme *amnid*. Cette forme figée *dumnid* est donc issue d'un énoncé non verbal à prédicat nominal *d umind*. Pour le morphème *d*, il s'agit bien, sans aucun doute, de l'auxiliaire de prédication. Son rôle, qui n'est plus senti aujourd'hui en tachelhit, était d'indiquer et d'actualiser le nom qu'il précède.

Nous avons donc ici un énoncé nominal impératif *dumnid* ! « immédiatement ! sur-le-champ ! ». Ce qui signifie littéralement « c'est devant / en face ... ! ». Nous comprenons ainsi que le concept d'immédiateté et d'imminence en tachelhit tire son origine à partir de la notion spatiale de « vis-à-vis, en face, devant ». Par ailleurs, il importe de préciser que ce type d'énoncé injonctif (forme courte non verbale) fait partie des expressions déictiques dans la mesure où ces énoncés sont souvent accompagnés d'un geste de la main du locuteur, émetteur de l'ordre. La signification de ces énoncés s'actualise donc uniquement, rappelons-le, dans des conditions situationnelles et énonciatives à valeur illocutoire<sup>11</sup>.

En dehors des énoncés injonctifs, le tachelhit connaît plusieurs cas de figements nominaux avec le même morphème de prédication *d*. C'est le cas par exemple du mot *diyyid* (pl. *aḍan*) « nuit » qui provient du figement de *d* + *iḍ* (état d'annexion (*y*)*yid*). Nous retrouvons *iḍ* (ou sous forme de l'état d'annexion (*y*)*yid*) dans plusieurs termes composés : *iḍ d uzal* « nuit et jour », *ngr n-yid* « milieu de la nuit », etc. *diyyid* (attesté sous cette forme dans beaucoup de parlers tachelhit) signifie donc littéralement « c'est la nuit ». Ajoutons que certains parlers tachelhit connaissent une autre forme figée *ḡiḍ* (pl. *aḍan*) qui serait issue de la préposition *ḡ* « dans » + *iḍ* (litt. dans la nuit). Nous avons donc ici un autre cas de figement avec le mot *iḍ*.

---

<sup>11</sup> Cela fait penser aux mots-énoncés dénotant un ordre brutal comme *bḥḥa* ! « dehors ! » accompagné de geste de la main du locuteur indiquant la direction de la porte.

## V. la structure *ad / d ad* + verbe aoriste

Dans le contexte de l'expression de l'ordre, le tachelhit recourt aux diverses formes et formules particulières (énoncé, mot, construction, expression, etc.). Ces structures, qui correspondent à plusieurs configurations formelles, indiquent les différentes possibilités dont dispose le locuteur pour donner des ordres. Dans ce sens, l'expression de l'ordre en tachelhit est associée à une modalité énonciative selon laquelle le locuteur (et son attitude) joue un rôle primordial dans la construction du sens.

Parmi ces structures, nous avons la tournure suivante : *ad* + verbe aoriste<sup>12</sup>.  
(20) *ad tftut* ! « que tu partes ! »

A côté de la formulation *ad* + verbe aoriste, nous avons relevé dans certains parlars tachelhit, une autre construction presque analogue *d ad* + verbe aoriste :  
(21) *d ad tftut* ! « que tu partes ! (maintenant, immédiatement) »

Sur le plan sémantique, les deux énoncés précédents se distinguent au niveau de degré de l'expression de l'ordre : les deux énoncés expriment bien l'impératif, mais dans l'exemple (21), précédé de *d*, il s'agit d'un ordre imminent.

Le *d* qui précède la particule *ad* n'est autre que l'auxiliaire de prédication ou d'identification « c'est » que nous avons dans les énoncés non verbaux de type *d argaz* « c'est l'homme ». Le sens littéral de l'énoncé (21) serait donc « c'est que tu partes ! ». Nous comprenons donc que le rôle de *d* ici est de mettre l'accent sur l'imminence de l'ordre « dans l'immédiat ». En employant cet auxiliaire de prédication *d*, le locuteur veut focaliser son message (accompagné d'une intonation spécifique de l'injonction) sur l'exécution de l'ordre imminent « que tu partes dans l'immédiat ! ».

Nous retrouvons cette formulation *d ad* + verbe aoriste dans d'autres parlars amazighs avec des valeurs assez similaires. Chez les Aït Seghrouchen du Maroc central, la même formulation exprime, selon Bentolila (1981 : 173), le sens du futur certain :

(22) *d ad aznx lflus* « j'enverrai l'argent sois-en-sûr »

L'emploi de la particule *d* dans cet énoncé apporte donc une nuance de certitude du futur. Pour exprimer le futur tout court, nous aurons la même phrase sans le *d* :

(23) *ad aznx lflus* « j'enverrai l'argent »

---

<sup>12</sup> Il faut rappeler que la même formulation *ad* + verbe aoriste peut exprimer, selon la situation de communication, le souhait ou la prière : *ad ag yari rbbi* « que Dieu nous protège ».

Cet exemple du Maroc Central nous montre que le sens de l'ordre imminent en tachelhit peut bien s'associer à la valeur du futur certain chez les Aït Seghrouchen. Comme tout procès exprimant l'ordre est envisagé dans un futur plus ou moins proche, le glissement ordre imminent → futur certain est donc tout à fait justifiable. L'énoncé tachelhit *d ad tftut!* « que tu partes immédiatement ! » peut bien être interprété, selon une situation de communication particulière, comme « tu partiras, sûr et certain / sur-le-champ ! » (+ intonation injonctive).

## VI. Quelques mises au point

La confusion entre la particule prédicative et la préposition *d* en tachelhit, qui est notre problématique de départ dans ce travail, se situe surtout au niveau morphologique et sur le plan syntaxique. Ce parler ne fait pas de distinction formelle entre les deux morphèmes. Cette confusion se complique encore plus au niveau morphosyntaxique, puisque, comme nous l'avons vu dans les exemples examinés ici, les deux morphèmes sont suivis d'un nominal à l'état d'annexion.

A propos de la préposition *d* en tachelhit, il convient d'apporter quelques précisions. Nous avons remarqué que la plupart des berbérisants traduisent la marque formelle *d* par « avec, en compagnie de, être accompagné de » ou lieu de « et ». Il s'agit ici d'un constat qui a attiré notre attention et que nous avons soulevé dans notre travail sur l'expression de la conjonction en tachelhit (El Mountassir 2015) : une tendance de ces berbérisants à nier l'existence d'une conjonction additive en amazigh. C'est le cas par exemple d'André Basset qui stipule que « le berbère ne connaît pas de conjonction additive (= français « et »). S'il s'agit d'une liaison entre deux mots, il emploie la préposition *d* « avec » : ainsi il ne dit pas "la femme et l'homme", mais "la femme avec l'homme". (1952 : 40)

Pour le tachelhit, cette affirmation est inadéquate. Dans ce parler, il convient de distinguer entre une conjonction additive et une conjonction associative. Nous avons ici deux types de relation qui véhiculent deux types de sens différents. La conjonction additive est une opération où tous les termes conjoints, gardant leur autonomie, se trouvent au même niveau d'égalité. Ce type de relation de conjonction est exprimé dans plusieurs contextes :

(24) *sin d mraw* « douze » (litt. deux et dix)

(25) *igzzif d isdid* « il est grand et mince »

(26) *id d uzal* « nuit et jour ».

Dans ces exemples, le morphème *d* permet bien d'additionner deux éléments qui se trouvent sur le même plan d'égalité. Il n'y a aucun rapport de dépendance par exemple entre les deux termes *sin* et *mraw* (il s'agit bien ici d'additionner deux chiffres), ou entre *igzzif* et *isdid*, etc. Par contre, nous pouvons avoir une opération de conjonction où les termes conjoints se trouvent dans un rapport de dépendance l'un vis-à-vis de l'autre. Dans ce cas précis, il s'agit d'une conjonction d'association comme dans l'exemple suivant :

(27) *ccan ibrin d ugu* « Ils ont mangé du couscous avec le petit-lait ».

L'action de manger du couscous est associée avec celle de 'manger' le petit-lait. Il ne s'agit pas de manger le couscous ET 'manger' le petit-lait, mais plutôt de manger le couscous AVEC le petit-lait. L'action de 'manger' le petit-lait dépend de celle de manger le couscous. Nous avons donc ici une relation hiérarchique entre les deux termes conjoints.

Cette mise au point concernant cette distinction entre ces deux types de conjonction constitue l'un des critères qui permet de cerner cette différence entre la préposition *d* et la particule de prédication en tachelhit.

Au terme de brève synthèse sur l'emploi et la confusion entre les deux morphèmes, on retiendra que le tachelhit a connu dans un stade antérieur plus de structures prédictives non verbales (de type *d* + nom) que de structures à prédicat verbal. Pour des raisons linguistiques (ou extralinguistiques) qui restent à élucider, le tachelhit a privilégié et généralisé le type de prédicat verbal. En synchronie, ce parler a conservé les traces de la particule prédictive *d* dans plusieurs unités linguistiques – grammaticales et lexicales- et dans divers segments figés. Comme nous l'avons vu dans cet article, cet emploi figé de la particule *d* entraîne d'énormes difficultés d'identification et de classification.

On voudrait surtout, dans ce travail, mettre en évidence les difficultés auxquelles sont confrontés les linguistes berbérissants dans le domaine de la catégorisation grammaticale. L'identification et la classification de certaines unités linguistiques amazighes posent des problèmes théoriques et méthodologiques redoutables, et nécessitent encore des descriptions spécifiques pour chaque dialecte et chaque parler.

## Références bibliographiques

- Basset, A. (1952), *La langue berbère*, London – New York – Toronto : International African Institute, Oxford University Press.
- Bentolila, F. (1969), « Les modalités d'orientation du procès en berbère, Aït Seghrouchen », in *La linguistique*, t.1, p. 85-96, t.2, p. 91-111.
- Bentolila, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris : SELAF.
- Benveniste, E. (1966), « De la subjectivité dans le langage », *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris : Gallimard, p. 258-266.
- Chaker, S. (1983), « Le problème des catégories syntaxiques en berbère », *Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence*, 1, p. 39-59.
- Chaker, S. (1995), *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris / Louvain : Editions Peeters.

- Chaker, S. (2015), « Prédicat / Prédication (syntaxe) », in *Encyclopédie Berbère*, XXXVIII, Paris / Louvain : Editions Peeters, p. 6416 – 6423.
- Charaudeau, P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette.
- Drouin, J. (1984), « L'énoncé nominal en touareg. Essai d'inventaire typologique », in *Bulletin des Etudes Africaines de l'Inalco*, 4 (7), p. 31-50.
- El Mountassir, A. (2004), « A propos de la grammaticalisation des verbes en tachelhit. L'exemple du verbe ili "être quelque part, ..." », *Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles*, Kamal Naït-Zerrad, Rainer Vossen & Dymitr Ibriszimow (ed.), Kôln : Rüdiger Kôppe Verlag, p. 41-50.
- El Mountassir, A. (2012), « L'expression de la quantification nominale en tachelhit », *Etudes berbères VI – Essais sur la syntaxe et autres articles*, Actes de 6<sup>ème</sup> Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie, Rainer Vossen, Dymitr Ibriszimow & Harry Stroomer (ed.), Berber Studies, 35, Kôln : Rüdiger Kôppe Verlag, p. 99-112.
- El Mountassir, A. (2015), « Relations logiques en tachelhit : exemple de la conjonction », *Etudes et recherches en linguistique et littérature amazighes*, Actes du Colloque international organisé en hommage au professeur Miloud TAIFI, Jarmouni, H. & Moukrim, S. (ed.), publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Saïs-Fès, p. 89-98.
- Fleisch, A. (2007), « Orientational clitics and the expression of path in Tashelhit Berber », in *Annual Publication in African Linguistics* 5, p. 55-72.
- Galand, L. (1964), « L'énoncé verbal en berbère. Etude de fonctions », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, p. 33-53.
- Galand, L. (1969), « Types d'expansions nominales en berbère », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 25, p. 83-100.
- Galand, L. (2009), « La particule prédicative d », S. Chaker, A. Mettouchi et G. Philippson (éds.), *Etudes de phonétique et linguistique berbère. Hommage à Naima Louali*, Paris / Louvain : Editions Peeters, p. 141-154.
- Galand, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano : Centro Studi Camito-Semitici.
- Kerbat – Orecchioni, C. (2010), *Les actes de langage dans le discours*, Paris : Armond Colin.
- Leguil, A. (1992), *Structures prédictives en berbère. Bilan et perspectives*, Paris : L'Harmattan.
- Mettouchi, A. (1998), « La particule D en berbère (kabyle) : transcategorialité des marqueurs énonciatifs », B. Caron (ed.), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paris 20-25 juillet 1997, Paper n° 0270, Oxford, Pergamon
- Neveu, F. (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armond Colin.

Taine-Cheikh, C. (2015), « Les particules d'orientation en Zénaga : du spatial au temporel », *Etudes et recherches en linguistique et littérature amazighes*, Actes du Colloque international organisé en hommage au professeur Miloud TAIFI, Jarmouni, H. & Moukrim, S. (ed.), publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Saïs-Fès, p. 47-64.